Le Paquebot

C.I.

EXTRAIT DU CATALOGUE FURNE & CIE

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS

NOUVELLE COLLECTION D'OUVRAGES

PUBLIÉS

DANS LE FORMAT IN-8°, PAPIER CAVALIER VÉLIN

ILLUSTRÉS DE GRAVURES SUR ACIER

Cette collection, à laquelle sont apportés les soins les plus scrupuleux pour la correction et le bon choix des textes, comprendra non-seulement les Classiques, mais encore les Chefs-d'œuvre de la Littérature moderne :

En vente :

Henri Martin	HISTOIRE DE FRANCE, 17 volumes, 1 portrait ; chaque volume.	5 »
Augustin Thierry	ŒUVRES COMPLÈTES, 5 volumes, 1 portrait.	35 »
Lamartine	HISTOIRE DES GIRONDINS, 4 volumes, 40 portraits	24 »
	HISTOIRE DE LA RESTAURATION, 8 volumes, 32 gravures.	40 »
	PREMIÈRES ET NOUVELLES MÉDITATIONS, 1 volume, 4 gravures.	7 »
	HARMONIES POÉTIQUES, RECUEILLEMENTS, 1 volume, 3 gravures.	7 »
	JOCELYN, 1 volume, 2 gravures.	6 »
	CHUTE D'UN ANGE, 1 volume, 1 gravure.	6 »
	VOYAGE EN ORIENT, 2 volumes, 12 gravures	12 »
Michaud	HISTOIRE DES CROISADES, 4 volumes, 4 vignettes.	24 »
Mary Lafon	ROME ANCIENNE, 1 volume, 10 gravures.	6 »
	ROME MODERNE, 1 volume, 10 gravures.	6 »
Walter Scott	ŒUVRES, 30 volumes, 59 vignettes et portraits	135 »
Corneille	ŒUVRES DRAMATIQUES, 1 volume, 12 gravures.	7 »
Jean Racine	ŒUVRES, 1 volume, 13 gravures.	7 »
Molière	ŒUVRES COMPLÈTES, 2 volumes, 16 gravures.	14 »
La Fontaine	FABLES, 1 volume, 13 gravures.	6 »
Boileau	ŒUVRES COMPLÈTES, 1 volume, 6 vignettes, 1 portrait.	5 »
Fénélon	AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, 1 volume, 12 vignettes, 1 portrait.	6 »
Bossuet	DISCOURS ET ORAISONS, 1 portrait.	6 »
Massillon, Fléchier, Bourdaloue	CHEFS-D'ŒUVRE ORATOIRES, 1 volume	5 »
La Bruyère et La Rochefoucauld	CARACTÈRES ET MAXIMES, 1 volume, 1 portrait.	5 »
Vauvenargues	ŒUVRES, 1 portrait . . . 10 fr. / ŒUVRES POSTHUMES ET ŒUVRES INÉDITES . . . 10 fr. — Les 2 volumes.	12 »
Mme de Sévigné	LETTRES, 1 volume, 1 portrait.	6 »
Voltaire	THÉÂTRE, 1 volume, 1 portrait	6 »
	SIÈCLE DE LOUIS XIV, 1 volume, 1 portrait	6 »
Jean Reynaud	TERRE ET CIEL, 1 volume.	7 »
Cervantès	DON QUICHOTTE, traduction par CH. FURNE, 2 vol., 9 grav.	8 »
Lesage	GIL BLAS DE SANTILLANE, 1 volume, 9 gravures.	7 »
Beaumarchais	THÉÂTRE, 1 volume, 5 vignettes.	6 »
Hamilton	ŒUVRES. 1 volume, 6 vignettes, d'après Moreau.	6 »
C. de Cherrier	HISTOIRE DE LA LUTTE DES PAPES, 3 volumes.	18 »

Paris. — Imprimerie RENOU et MAULDE, 144, rue de Rivoli. — 35452

LE

PAQUEBOT

COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN VERS,

PAR M. MÉRY, Joseph

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE ROYAL DE L'ODÉON, LE 4 AVRIL 1847.

PARIS,

GABRIEL ROUX, ÉDITEUR DES ŒUVRES DE MÉRY,

LIBRAIRIE RUE DU VIEUX-COLOMBIER, 25.

—

1847

Paris.— Typographie SCHNEIDER, rue d'Erfurth, 1.

PRÉFACE.

La comédie comique est à la veille de demander sa retraite. Nous perdrons bientôt cette chose charmante et folle, créée par les Italiens, et adoptée par Molière et Racine, dans le siècle le plus grave qui ait existé. Heureusement *Pourceaugnac* et les *Plaideurs* ont pu se produire sous le règne de Pascal et de Bossuet. A notre époque, si grave et si morale, on n'admettrait plus la pharmacie bouffonne de l'auteur du *Misanthrope* et les *petits chiens éplorés* de l'auteur de *Britannicus*. Si Molière, inconnu, venait lire aujourd'hui la *Comtesse d'Escarbagnas* ou *Pourceaugnac* à la Comédie-Française, il serait chassé dans la rue Richelieu jusqu'à son monument; et M. Buloz le poursuivrait encore devant les tribunaux, pour attentat à la pudeur. J'entends d'ici le réquisitoire du procureur du roi. La fameuse tirade latine de la *Comtesse d'Escarbagnas* serait recitée devant les juges à huis clos; et Molière se verrait condamné à cinq ans de prison.

Aujourd'hui, l'hilarité générale n'est permise qu'à la chambre des députés. Au théâtre, la comédie doit être larmoyante : on demande à pleurer; on exige, sur le théâtre moderne, surtout dans la comédie, les scènes attendrissantes où résonnent les mots *partis du cœur*. Ces mots, les voici :

Une mère : *Mon fils!*

Un fils : *Ma mère!*

Une mère : *Merci! merci! mon Dieu!*

On pleure, et on est content. Elle est effrayante la consommation qui a été faite de ces *mots partis du cœur*, depuis vingt années, sur les théâtres de Paris.

L'Odéon m'avait fait l'honneur de me demander une comédie du *genre comique* pour le carnaval. Je n'ai jamais éprouvé de ma vie la tentation d'écrire pour le théâtre. On m'a toujours obligeamment demandé un ouvrage dramatique, comme on me demande un roman pour une revue ou un journal. A une politesse je n'ose opposer un refus. J'ai donc écrit le *Paquebot* sur invitation; et, après un mois de travail, j'avais dépassé les deux tiers du carnaval de 1847. Dans cet intervalle, l'administration de l'Odéon s'étant renouvelée, j'ai prié M. Vizentini de ne tenir aucun compte de mon droit de priorité, d'inaugurer sa direction par des ouvrages de haute importance, et de donner mon *Paquebot* le plus tard possible, et quand il le voudrait. M. Mauzin m'ayant témoigné le désir de jouer ma comédie à son bénéfice, je n'ai pas cru aussi devoir refuser si peu de chose à cet excellent acteur.

Voilà comment ma pièce, écrite pour le carnaval, époque où il est encore permis de rire, a été représentée après le carême, dans les jours sérieux. Les acteurs ont si bien joué, qu'ils ont neutralisé le danger de l'anachronisme. Leur succès a été immense; ils ont été applaudis scène par scène, et presque vers par vers. Avant tous, je dois citer Mauzin, à qui revient la plus large part de ce succès. Cet acteur, doué d'une verve comique étonnante, excite chaque jour, dans le rôle de Lorrain, des transports d'hilarité inextinguible, et il grandit encore à chaque représentation. Le jeune Delauney prête au rôle de Saint-Marcel sa grâce, son intelligence, son esprit et sa merveilleuse vivacité. Roger joue admirablement le capitaine. Monjauze est plein d'élégance et de distinction dans Mario, et il chante sa mélodie du second acte avec un goût délicieux, qui lui mérite, chaque soir, des salves d'applaudissements. Mademoiselle Bonval est la plus spirituelle et la plus piquante soubrette qu'on puisse voir au théâtre, dans une intrigue d'amour; elle lance le mot comme l'arc décoche le trait. Madame Delvil est une jolie actrice dont le jeu, toujours empreint d'une gracieuse décence, donne au rôle d'Herminie son véritable caractère. Tous ces artistes trouvent le secret de se faire applaudir, chaque soir, pendant deux heures, sur le canevas que je leur ai donné.

Cette comédie remet en scène quelques types connus, et qui

auront encore le privilége d'occuper les planches, tant que la jeunesse, la grâce et l'amour seront en honneur chez les pauvres humains. Lorrain, Saint-Marcel, Mario, Flora, ne sont pas des imitations modernes des Cassandre, des Bartholo, des Valère, des Lisette. Molière et Beaumarchais n'ont pas inventé ces personnages; on les retrouve sur les théâtres de l'Inde et de la Chine, comme dans Térence, Plaute et Aristophane; ils avaient déjà fait le tour du monde, avant de se montrer au public français. Aujourd'hui, ce qui nous reste à faire, c'est de les présenter sous de nouvelles formes et avec de nouvelles combinaisons.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LORRAIN	MM. MAUZIN.
LE CAPITAINE BEAULIEU	ROGER.
SAINT-MARCEL.	DELAUNEY.
MARIO.	MONJAUZE.
HERMINIE.	Mmes DELVIL.
FLORA	BONVAL.

La scène se passe aujourd'hui ou demain.

LE PAQUEBOT,

COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN VERS.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle commune dans un hôtel à Marseille. Portes latérales; portes au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

FLORA, LE CAPITAINE.

FLORA.

Ici, fort à propos, monsieur, je vous rencontre.
A quelle heure part-on?

LE CAPITAINE, *tirant sa montre.*

Réglez-vous sur ma montre.
A six heures du soir; demain, avant la nuit.
Êtes-vous seule?

FLORA.

Oh! non, monsieur Lorrain me suit.

LE CAPITAINE.

Il ne vous suit pas seul?

FLORA.

Oh! non: mademoiselle
Est avec lui; toujours il voyage avec elle.

LE CAPITAINE.

Pour l'épouser?

FLORA.

Peut-être.

LE CAPITAINE.

Ah! je suis indiscret!

FLORA.

Permettez-moi, monsieur, de garder un secret.

LE CAPITAINE.

C'est un fardeau.....

FLORA.

Je l'ai compris dans mon bagage.

LE CAPITAINE.

Comme c'est lourd ! il faut s'alléger en voyage.
Parlez.

FLORA.

Que ferez-vous de mon secret ?

LE CAPITAINE.

Ma foi,
Je n'en sais rien.

FLORA.

Alors je le garde pour moi.

(Elle entre à gauche.)

SCÈNE II.

LE CAPITAINE, *seul.*

Le hasard servira mes amis à merveille :
Nous partons le vingt-neuf; ils arrivent la veille.
On s'embarque, et je prends ce ton de vieux marin
Redouté des bourgeois et de monsieur Lorrain.
Je protége une femme, une esclave en tutelle.
Puisqu'on la tyrannise, elle doit être belle.
Protégons la beauté : c'est un devoir charmant ;
Et l'amour en voyage est un amusement.

(Il entre à droite.)

SCÈNE III.

HERMINIE, LORRAIN.

HERMINIE.

Irons-nous donc plus loin encore ?

LORRAIN.

Au bout du monde
Peut-être.

HERMINIE.

C'est très-bien... comme la terre est ronde,
Nous reviendrons au point d'où vous êtes parti,
En avançant toujours... j'en ai pris mon parti.

LORRAIN.

Ma chère, le beau temps de la coquetterie
Est passé ; nous avons maintenant l'Algérie,
La vapeur, les chemins et les chevaux de l'air :

On peut à sa voiture atteler un éclair;
Et quand un jeune fat, toujours, sur notre trace,
Dans notre honneur de père ou d'époux nous menace,
Nous prenons un royaume, et dans quelques moments
Nous le faisons tomber entre les deux amants.

HERMINIE.

Contentez-vous, monsieur, de votre tyrannie;
Ne calomniez pas.

LORRAIN.

Eh! qui te calomnie!
Je suis prudent; voilà tout, et je ne veux pas
Qu'un papillon barbu voltige sur tes pas,
Comme certain monsieur que tu connais sans doute.
Je me moque de lui, fort peu je le redoute,
Il ne pourra te faire oublier ton devoir;
Mais j'ai quitté Paris pour ne plus le revoir.

HERMINIE.

Quel tort lui trouvez-vous?

LORRAIN.

Le tort de me déplaire.
Dès que je l'aperçois, j'écume de colère,
Je deviens hydrophobe; et si j'avais vingt ans,
Il aurait une balle au front depuis longtemps.

HERMINIE.

Je ne le connais pas seulement ce jeune homme.

LORRAIN.

Et moi je le connais beaucoup trop. Il se nomme
Saint-Marcel; il se montre en loge à l'Opéra;
Fait des dettes qu'un jour la faillite paîra,
Joue au chemin de fer, monte à cheval, fréquente
Des femmes de vingt ans, des maris de cinquante,
Et le jour et le soir, encombre mon chemin,
Ses deux yeux dans les tiens, une lettre à la main.
Cet insolent jeune homme empoisonne ma vie.
Enfin, las de te voir sans cesse poursuivie,
Sur timbre, j'ai transmis ma plainte, un beau matin,
A la police, et j'ai dénoncé mon lutin.
La police m'a dit : Ah! cela vous regarde!
Tout Français qui suit bien les lois, monte sa garde,
Paye, au trimestre échu, ses contributions,
Est maître de ses pas et de ses actions.

HERMINIE.

La police a raison quelquefois.

LORRAIN.

Qui le nie !
Oui, mais je n'ai pas tort, moi, ma chère Herminie,
Lorsque je pars, laissant à d'aveugles maris
Les dangers conjugaux inventés à Paris.
Tu sais que, dans deux ans, comme défunt ton père
L'ordonna, je serai ton époux ; et j'espère
N'avoir pas arrangé mon mariage exprès
Pour supporter avant ce qui ne vient qu'après.

HERMINIE.

Que vous êtes galant !

LORRAIN.

Je dis ce que je pense.

HERMINIE.

Et que je vous sais gré de votre confiance !

LORRAIN.

Ma chère, j'ai deux fois été veuf, et je sais
Les assauts que subit le beau sexe français.
Pour défendre l'honneur de mes premières femmes
J'ai combattu vingt ans : que Dieu garde leurs âmes !
Mon repos est perdu, quand je quitte le deuil,
Je veille tout le jour, et ne dors que d'un œil.

HERMINIE.

Cela me fait penser qu'il est peut-être sage
D'aller nous reposer après ce long voyage.
Il est fort tard, la nuit est courte. Veuillez bien
A demain renvoyer la fin de l'entretien.
Déjà deux fois, debout, je me suis endormie ;
Bonne nuit, mon cousin.

(*Elle entre à droite.*)

LORRAIN.

Adieu, ma belle amie.
Je vais sonner Flora, qui va te babiller
Une heure encore avant de te déshabiller.

SCÈNE IV.

LORRAIN, *seul.*

Il faut me défier de ma belle parente...
Voyons l'itinéraire... Oui... Livourne, le trente.

Civita-Vecchia, le premier, et je crois
Que nous arriverons tous à Naples, le trois.
C'est là que je me fais l'existence tranquille :
J'établis ma retraite au beau milieu d'une île,
Je réalise un plan qui toujours m'a souri,
Et prépare, en secret, mon métier de mari.

SCÈNE V.

LORRAIN, FLORA, *sortant de droite.*

FLORA.

Ah ! tout est embarqué ! Mon Dieu ! quelle folie
Vous faites là, monsieur, d'aller en Italie !
Que nous allons souffrir demain en voyageant !
Et j'ai le mal de mer sur terre, en y songeant.

LORRAIN.

Flora, voilà ta chambre ; et sans qu'il y paraisse,
Cette nuit, en dormant, veille sur ta maîtresse.

FLORA.

Très-bien !

LORRAIN.

Si dans l'hôtel on entendait du bruit,
Frappe à ma porte.

FLORA.

Bon !

LORRAIN.

Il est tard.

(Il entre à gauche.)

SCÈNE VI.

FLORA, *seule.*

Bonne nuit !
Vieux jaloux ! C'est égal !.. j'avais la fantaisie
De voyager, et, grâce à cette jalousie,
Je verrai du pays : partout où nous irons
L'amour galant viendra rôder aux environs.
Ma charmante maîtresse, en adroite coquette,
A chaque port de mer va faire une conquête.
Partout nous trouverons des hommes ; et j'ai peur
De manquer de chevaux de poste ou de vapeur.

SCÈNE VII.

SAINT-MARCEL, UN GARÇON, *avec des bagages au fond;* FLORA.

LE GARÇON.

Il ne reste, monsieur, que le numéro treize.

SAINT-MARCEL.

N'importe! je le prends; moi je suis à mon aise
Partout... Et cependant allez voir au bureau
Si vous ne trouvez pas un meilleur numéro.
Je crains le treize.

LE GARÇON.

Il faut que monsieur s'en contente.

SAINT-MARCEL.

Dans cette salle alors je vais planter ma tente.
Le clair de lune est beau ; je ne dormirai pas,
Et je vais peindre ici tout ce qu'on voit là-bas.
Dresse mon chevalet, ouvre cette fenêtre.

(*Le garçon sort, après avoir exécuté les ordres de Saint-Marcel.*)

FLORA, *à part.*

Voilà bien un monsieur que je crois reconnaître.

SAINT-MARCEL, *feignant l'étonnement.*

Que vois-je! c'est Flora! Quoi! vous êtes ici?

FLORA.

Oui, monsieur Saint-Marcel.

SAINT-MARCEL.

Votre maîtresse?

FLORA.

Aussi.

SAINT-MARCEL.

Oh! quelle invraisemblance! Elle serait hardie
Si je la rencontrais dans une comédie.
Vous avez donc quitté Paris subitement!
Pardon, si je vous ai pris cet appartement.
Je vais me promener sur le port: en voyage
Je ne dors pas. Il faut peu dormir à mon âge.
Puissé-je vous revoir en Turquie où je vais!...

FLORA.

Vous êtes fin, monsieur; bien fin, je le savais;
Mais pas assez pour moi... rusé: je vous devine...

SAINT-MARCEL.

Eh bien, oui; je poursuis ta maîtresse divine!
Je l'aime d'un amour qui brûle mes vingt ans,

D'un amour qui blanchit ma tête avant le temps.
C'est mon rêve adoré! De l'Islande au Bengale
On chercherait en vain pour trouver son égale.
C'est l'astre de mon ciel; partout mon cœur la suit,
Et lorsque je la perds au grand jour, il fait nuit.

FLORA.

Je vais crier au feu si cela continue.
Ainsi peut-on aimer une femme inconnue?

SAINT-MARCEL.

Flora, que dites-vous? Je ne lui parle pas,
Il est vrai; mais je suis, deux à deux, tous ses pas.
C'est la divinité qu'encense mon hommage,
Et je porte gravée en mon cœur son image.
Flora, connaissez-vous ce portrait?

(Il prend un carton à dessins sur la table.)

FLORA.

C'est parlant!
Rien de plus gracieux et de plus ressemblant.

SAINT-MARCEL.

Il n'est pas terminé, j'ai besoin d'un modèle,
Pour quelques ornements qu'il faut peindre loin d'elle.
Excusez-moi, Flora; je n'ai plus que ce soir.
Hélas! demain je pars... Veuillez bien vous asseoir

(Il prend une chaise à gauche.)

Un instant, là... prenez un maintien de comtesse;
Un sourire, que voile une ombre de tristesse,
Et croisez mollement vos bras sur votre sein,
Comme si je voulais commencer mon dessin.

FLORA, *riant, avec la pose indiquée.*

Nous n'avons pas, je crois, des figures pareilles.

SAINT-MARCEL, *ouvrant un écrin.*

Laissez-moi vous poser ces deux boucles d'oreilles.
Pardonnez-moi, j'abuse un peu de vos moments:
C'est ainsi que je peins toujours les ornements,
D'après nature; alors on saisit mieux les ombres;
Les reflets du métal portent sur les chairs sombres.
Ajustez ce collier au cou, ce bracelet
Ici, ce sera beau, vu de mon chevalet.

(Il dessine.)

Passerez-vous à Rome?

FLORA.

Oui, je crois.

SCÈNE VIII.

FLORA, LORRAIN.

LORRAIN, *entr'ouvrant la porte, et ne montrant que la tête.*

Que se passe-t-il donc ?

FLORA.

Une aventure étrange...
Peut-être vous dormiez. Pardon, je vous dérange.

LORRAIN.

Parle donc.

FLORA.

Devinez, je vous le donne en cent.

LORRAIN.

Mon costume, Flora, n'est pas assez décent.
Je vais sortir, je suis à toi.

FLORA.

Le péril presse.
Venez, je crois qu'on veut enlever ma maîtresse.

LORRAIN, *entrant en costume de nuit au choix de l'acteur.*

Ah ! mon Dieu, justement; oui, je viens de rêver
Qu'un forban de Tunis voulait me l'enlever
Pour son sérail.

FLORA.

Eh bien, tantôt un beau jeune homme,
Un forban de Paris, un lion qui se nomme
Saint-Marcel, est venu...

LORRAIN.

Que me dis-tu? Quel nom
Sort de ta bouche ?... Est-il dans quelque chambre ?

FLORA.

Non.
C'est un lutin d'enfer, monsieur; pour me séduire
Il a pris tous les tons, et même il a fait luire,
Devant mes yeux fermés, des bijoux d'un grand prix,
Et vous étiez perdu, si je les avais pris.
Le scélérat voulait m'enrôler pour complice !

LORRAIN.

Ah ! c'est trop fort ! je vais me plaindre à la police.

FLORA.

Elle dort, la police; elle n'écoute pas
Une plainte à minuit, et vous perdrez vos pas.

LORRAIN.

J'étais loin de m'attendre à semblable nouvelle...
C'est décidé, je veux lui brûler la cervelle.

FLORA.

Ah! mon Dieu, le voilà.

SCÈNE IX.

LORRAIN, FLORA, SAINT-MARCEL, *un bougeoir à la main : somnambule.*

LORRAIN.

C'est bien lui! je suis mort!

FLORA.

Ne le réveillons pas... Vous le voyez, il dort.

SAINT-MARCEL.

C'est bien ici, je crois... voici le vestibule...
Et sa chambre est au fond... bien!

FLORA.

Il est somnambule!
C'est drôle! comme on dort en ouvrant de grands yeux!

LORRAIN, *le menaçant.*

Je vais le réveiller.

FLORA, *le retenant.*

Il tombe mort.

LORRAIN.

Tant mieux!

SAINT-MARCEL, *regardant fixement Lorrain.*

Excusez ma démarche, adorable Herminie,
Je viens à vous, le front brûlé par l'insomnie,
Vous demander un peu de repos. Nuit et jour
Je veille, incendié par les feux de l'amour.
A Paris, j'ai, pour vous, fait des courses sans nombre;
Bien souvent, au soleil, on m'a pris pour votre ombre,
Et je n'ai jamais pu trouver un seul instant
Pour tromper le vieillard qui vous surveille tant.
Un jour, montant la garde au coin de votre rue,
Au bras de cet Argus, vous m'êtes apparue,
En robe de voyage, avec malles, cartons,
Et la chaise de poste; alors j'ai dit: Partons.
Suivons-la, dans un vol de poussière ou de flamme,
Ou je meurs; car mon corps a besoin de son âme;
Car mes pieds sont guidés par les siens. Suivons-la

Jusques au bout du monde, et peut-être au delà.
(Il remet la lettre à Lorrain.)

LORRAIN, *furieux.*

Monstre ! tu vas bientôt dormir d'un meilleur somme !
Voici ta dernière heure ! il faut que je t'assomme !

FLORA, *le retenant.*

Si vous faites, monsieur, cette horrible action,
Je vous donne demain...
(Saint-Marcel embrasse Flora pendant que Lorrain saisit une chaise.)

LORRAIN.

Quoi ?

FLORA.

Ma démission.

SAINT-MARCEL, *prend la main de Lorrain.*

Belle Herminie, il faut que ma longue souffrance
Ait un terme; à mon front fais luire l'espérance.
Ici, seul avec toi, je pourrais abuser
De ma position, et ne veux qu'un baiser.

LORRAIN, *le secouant par le bras.*

Va-t'en au diable !

SAINT-MARCEL, *feignant de se réveiller.*

Ciel !

LORRAIN.

Monsieur, je vous engage
A sortir de l'hôtel. Vite, pliez bagage.
Ce scandale est trop long, il faut qu'il soit fini.

SAINT-MARCEL.

Mais chacun est chez soi, dans un hôtel garni.
J'ai le droit d'y dormir, je ne trouble personne;
Et pour me réveiller, attendez que je sonne.

LORRAIN.

Ah ! vous avez le droit de suivre insolemment
Un voyageur, partout, ici même en dormant !

SAINT-MARCEL.

Accusez le hasard, et laissez-moi tranquille !

LORRAIN.

Le hasard vous a fait venir dans cette ville.
Bien, récapitulons les calculs du hasard.
Je vous ai rencontré dans la salle Musard ;
A l'Institut, un jour de fête académique ;
Au Cirque, à l'Odéon, à l'Ambigu-Comique ;
Vingt fois au Luxembourg, du côté du jardin ;

Au théâtre de Comte, et chez Robert-Houdin ;
Sur l'escalier du Louvre, et dans ses galeries;
Au boulevard de Gand, au bois, aux Tuileries ;
Sur les tours Notre-Dame et sur le Panthéon,
Même sur la colonne avec Napoléon !
Et toujours le hasard vous a pris dans l'espace,
Pour vous laisser tomber sur mes pieds quand je passe !
(*Avec colère.*)
Oh ! vous me feriez perdre ici tout mon sang-froid !
Regardez mon bras gauche, il retient mon bras droit.

SAINT-MARCEL.

Ah ! vous me menacez ! Eh bien, je vous annonce
Qu'avec deux grains de poudre, et deux balles d'une once,
Je vous attends; demain, vous lirez un cartel
Qui vous fera passer un quart d'heure mortel.

SCÈNE X.

FLORA, LORRAIN, MARIO DE SÉLIGNY, SAINT-MARCEL.

MARIO, *en costume de nuit, un bougeoir à la main.*

Peut-on crier ainsi la nuit dans cette salle !
Prenez-vous cet hôtel, messieurs, pour une halle?
Il semble qu'on emporte une ville d'assaut.
Je me suis réveillé quatre fois en sursaut.

SAINT-MARCEL.

Que ne prolongez-vous comme moi votre veille !
Quand on dort, on s'expose à ce qu'on vous réveille.
Tant pis pour vous, monsieur !

MARIO.

Ah ! vous haussez la voix !
Bon ! je vais m'endormir une cinquième fois,
Et si... pardon, monsieur... pardon, mademoiselle,
L'affaire s'envenime, et devient personnelle,
Veuillez nous laisser seuls ici, je lui promets
Une bonne leçon qu'il n'oublira jamais.

LORRAIN.

Il la mérite ; et moi je vous en remercie ;
Par procuration à vous je m'associe.
Je grave votre nom dans mon cœur, et je veux,
A défaut de mon bras, vous armer de mes vœux.

MARIO, *d'une voix terrible à Saint-Marcel.*

Sortez, monsieur, sortez !

SCÈNE XI.

MARIO, SAINT-MARCEL. (*Ils s'embrassent.*)

MARIO.

Tenir après promettre :
Me voilà.

SAINT-MARCEL.

Plus exact, mon cher, qu'un chronomètre.

MARIO.

J'arrive ; j'ai crevé deux chevaux : j'ai perdu
Deux postillons en route, et me voilà rendu
Au poste d'amitié, tout juste à l'heure dite,
Je vais me reposer un instant, dormir vite,
Un dernière fois prendre et serrer ta main,
Et je serai sur pied à l'aurore demain.
(*Lorrain passe la tête, Mario l'aperçoit.*)
Cette excuse, monsieur, ne peut me satisfaire,
Car je suis chatouilleux en diable ; et je préfère
Retarder mon départ pour avoir le plaisir
D'attendre, extra muros, votre premier loisir.

LORRAIN, *à part, même position.*

Bien parlé ! ce jeune homme a du feu dans les veines.

SAINT-MARCEL.

Ne perdons pas le temps avec des phrases vaines,
Demain si je vous tue et si je suis en train,
Je vais expédier après monsieur Lorrain.
(*Lorrain, effrayé, disparaît.*)
Cher Mario, je fais assez bien mon service,
Et nous n'avançons pas. Herminie est novice,
Lorrain est méfiant comme un eunuque noir ;
Pourtant j'espère encor, s'il te reste l'espoir.

MARIO.

Comment donc ! Saint-Marcel ! ma victoire est certaine.
Je viens du paquebot, j'ai vu le capitaine
Beaulieu, mon condisciple, un de mes bons amis ;
Tu nous a vus vingt fois ensemble. Il m'a promis
De me servir pendant toute la traversée.
Déjà ma batterie à tribord est dressée ;
Le feu commencera dès que nous partirons,
Et jusqu'au bout du monde, en riant, nous irons.
Notre plan est toujours le même. Je te lance

Sur les pas du jaloux : toute sa vigilance
Se portera sur toi nuit et jour; je serai
Libre près d'Herminie, et je l'épouserai.
L'amour et la vapeur ensemble marchent vite.
Ainsi donc à ma noce, à Naples, je t'invite,
Et nous voyagerons en des climats plus doux,
Tant que la terre aura du soleil devant nous.
Saint-Marcel, cher ami, j'admire cette aisance
Que tu mets dans ton rôle et dans ta complaisance.
Mais cela va finir, car au premier moment,
En mer, quand cet Argus, avec acharnement,
Aura cloué sur toi tous les yeux de sa tête,
Ma déclaration d'amour est toute prête.
Je me montre, j'aborde Herminie, et j'obtiens
Pleine sécurité pour mes doux entretiens.

SAINT-MARCEL.

Au moins il ne faut pas qu'en voyage, ta belle
Fasse l'oreille sourde, et se montre rebelle.
Après tant de soucis, de tourments et de pas,
On peut trouver un cœur qui ne vous aime pas.
Moi, je serai poltron en pareil cas ; je tremble
En bégayant ces mots, je vous aime : il me semble,
Si mes lèvres en flamme osent le dire un jour,
Qu'un coup d'œil irrité brisera mon amour.

MARIO.

Enfant ! on peut aimer une femme charmante,
D'un amour hasardeux qui ravit et tourmente ;
Oui, mais quand on échoue au bout de son chemin,
On pleure un jour.

SAINT-MARCEL.

Ensuite.

MARIO.

On rit le lendemain.

SCÈNE XII.

MARIO, LE CAPITAINE, SAINT-MARCEL.

SAINT-MARCEL, *allant au-devant.*

Ah ! c'est le capitaine !

LE CAPITAINE.

Oui, je descends à terre

Je ne quitte jamais Herminie ; à son âge
Une femme peut bien, dans son isolement,
S'ennuyer toute seule et choisir un amant....

LE CAPITAINE.

N'insultez pas les mœurs d'un paquebot qui file
Vingt nœuds, ou reprenez le chemin de la ville ;
Songez bien qu'au moment où vous quittez le port,
J'ai sur vous, sans appel, droit de vie et de mort.

LORRAIN.

Mais de grâce, monsieur, soyez donc équitable.
Quand verrai-je Herminie ?

LE CAPITAINE.

A cinq heures, à table.
Sur le pont, il vous est permis de vous asseoir
Auprès d'elle, le jour ; mais quand tombe le soir,
Conformément aux lois de la marine austère,
Mon pudique vaisseau devient un monastère,
Et je fais établir avec juste raison,
Même entre deux époux, une triple cloison.
La consigne est pour tous : que cela vous console.
Bonsoir, je vais là-haut consulter la boussole.

LORRAIN, *effrayé.*

Sommes-nous en péril ?

LE CAPITAINE.

Oh ! le vent n'est pas bon.
Et je crains cette nuit de manquer de charbon.

SCÈNE III.

LORRAIN.

Quel loup de mer !... Il faut, pour quitter sa demeure
Et son plancher, avoir une raison majeure
Comme moi. Mon repos futur était perdu ;
J'avais un grand malheur sur le front suspendu,
Ainsi que Damoclès ; et le mien était pire.
Je quitte mes foyers, aussitôt je respire,
J'existe, j'ai l'esprit serein, le cœur léger,
Et je bénis l'instinct qui m'a fait voyager...
Ah ! monsieur Saint-Marcel, votre folle jeunesse
Avec l'adroit Lorrain veut lutter de finesse.
Eh bien, vous trouverez après un long chemin
La Méditerranée entre nous deux demain.
En attendant, dormons. Selon mon habitude

Je vais quelques instants me livrer à l'étude.
Et lire un feuilleton de roman sur mon lit.

(*Il se couche sur le lit au-dessus de Saint-Marcel, et ouvre un grand journal.*)

Chapitre cinq... Soudain Octavio pâlit :
Il avait reconnu son rival, et l'épée
Roula sur le tapis, de ses doigts échappée
Comme la hache aux mains d'un novice bourreau.

SAINT-MARCEL.

Je veux dormir. La suite au prochain numéro.

LORRAIN.

Je connais cette voix ! Serait-ce lui ?

SAINT-MARCEL.

Sans doute.

LORRAIN. *Il regarde le lit inférieur, et demeure interdit en voyant Saint-Marcel.*

Que faites-vous ici, monsieur ?

SAINT-MARCEL.

Je vous écoute.

LORRAIN.

Monsieur, sortez d'ici !

SAINT-MARCEL.

Nos lits sont fort étroits,
J'en conviens; vous avez le deux et j'ai le trois :
Ce sont nos numéros : en sortant de la rade,
Vous êtes mon voisin de lit, mon camarade;
Et loin des importuns, ici, nous causerons
De la belle Herminie, et puis nous dormirons.

LORRAIN.

Ah ! je ne réponds pas d'un accès de démence !
Cela finira-t-il ?

SAINT-MARCEL.

A peine je commence.

LORRAIN.

De tout ceci, monsieur, croyez-moi, je suis las;
Je vais vous étouffer entre deux matelas !

SAINT-MARCEL, *sautant hors de sa couchette.*

Ecoutez-moi, monsieur, raisonnons...

LORRAIN.

Je raisonne.
Voyons.

SAINT-MARCEL.

Vous ne pouvez interdire à personne

Le droit de voyager.

LORRAIN.

Oh! non; mais j'interdis
Le droit de me poursuivre à tous les étourdis,
Qui, sous mes yeux, voudront abuser de leur âge
Pour m'enlever ma femme, avant mon mariage.

SAINT-MARCEL.

Oh! que vous connaissez bien peu votre bonheur!
Ces jeunes étourdis sont des hommes d'honneur
Qui vous aiment bien plus qu'ils n'aiment Herminie...
Attendez que ma phrase en trois mots soit finie.
Si j'étais, par exemple, un de ces jeunes fous
Qu'un amour libertin attire près de vous,
Je me réjouirais de vous voir, à votre âge,
Affronter de l'hymen l'inévitable outrage;
Et j'imiterais ceux qui vivent à Paris,
Dans un doux célibat, aux dépens des maris.
Si vous voulez fermer vos yeux à la lumière,
En vous précipitant, la tête la première,
Dans l'abîme qu'un maire entr'ouvre étourdiment
Au greffe conjugal d'un arrondissement,
Précipitez-vous; mais votre folie encore
Ne fera qu'irriter le feu qui me dévore,
Et je vais inventer contre vous des ennuis
Qui brûleront vos jours, et glaceront vos nuits.

LORRAIN.

Je vous trouve, monsieur, un plaisant personnage!
Qui vous donne le droit de troubler mon ménage?

SAINT-MARCEL.

Mais c'est vous qui troublez le mien depuis longtemps.
Vous êtes deux fois veuf, vous avez cinquante ans,
Et vous venez chercher sur un nouveau rivage
Le coupable bonheur d'un troisième veuvage!
Un mari comme vous est un épouvantail,
Vous consommez vous seul un harem en détail,
Et lorsque votre ennui conjugal vous tourmente
Une troisième fois, vous prenez mon amante!
Si tous les veufs suivaient de semblables leçons,
Ceux qui ne le sont pas resteraient tous garçons.

LORRAIN.

Avez-vous lu la Charte?... Eh bien, moi, je l'ai lue;
Elle ne défend rien aux veufs... Je vous salue...

SAINT-MARCEL, *le retenant.*

Causons encore un peu.

LORRAIN.

Je vais au premier port,
Ou toscan, ou romain, déposer mon rapport :
Je vous ferai saisir à la première étape,
Par les sbires génois ou les soldats du pape.
Nous avons des consuls qui savent protéger
Le pavillon des veufs sur le sol étranger.

(Il sort furieux.)

SCÈNE IV.

SAINT-MARCEL.

Ah ! mon cher Mario sera content, sans doute,
Car j'ai fait mon devoir : toutefois je redoute
Un malheur, si Lorrain sur le pont à présent
Surprend sa fiancée et Mario causant.

(Il fait un mouvement vers l'escalier de l'entre-pont, et s'arrête en entendant chanter.)

CHŒUR LOINTAIN.

Fleur qu'adore
La beauté,
Ciel que dore
La gaîté :
Loin des villes,
Frais asiles,
Flots tranquilles,
C'est l'été.

C'est charmant; et la nuit, cette musique enivre
Comme un parfum du ciel, l'âme s'écoute vivre !
Que je voudrais ainsi l'entendre jusqu'au jour,
Aux genoux d'une femme en lui parlant d'amour!

Lune pleine,
Mer qui luit,
Tiède haleine
Qui la suit.
Sous la treille,
Douce veille
Sans pareille,
C'est la nuit.

A mon âge, à vingt ans, n'avoir pas de maîtresse.
Je suis honteux de vivre en sage de la Grèce;
On peut se faire à soi cet aveu sans témoins :
J'ai de l'amour au cœur pour vingt femmes au moins.

Et je suis seul, sans voir, lorsque cette voix chante
Près de moi, rayonner un regard qui m'enchante?
Bienheureux Mario! peut-être en ce moment
Son cœur bondit d'orgueil et de ravissement,
Et son oreille écoute, après cette harmonie,
Le virginal aveu de sa belle Herminie!
Quelle femme!... Et c'est moi, dont l'obligeant secours
A servi l'amitié dans de nouveaux amours!
(*La porte de droite s'entr'ouvre.*)
Imprudent, j'ai parlé trop haut, et cette porte
(*Avec timidité.*)
Hésite, et pour s'ouvrir elle attend que je sorte.
(*Il monte l'escalier, et s'arrête à la troisième marche pour écouter et voir.*)

SCÈNE V.

SAINT-MARCEL, *caché*, FLORA, *puis* HERMINIE.

FLORA, *entr'ouvrant la porte avec précaution.*
Venez... monsieur Lorrain sur le pont restera,
Et nous ne perdrons rien de ce qu'on chantera.

HERMINIE.
Peu m'importe, d'ailleurs, qu'il monte ou qu'il descende;
On fait de la musique, il faut que je l'entende.
Oh! cette tyrannie à la fin me déplaît!
Je veux jouir au moins du troisième couplet.

On chante.

Feu qui dore
Tout séjour,
Et dévore
Chaque jour,
Et prolonge
Le mensonge
D'un doux songe,
C'est l'amour.

(*En extase.*)
Que dis-tu de ce chant?

FLORA.
J'en ai l'âme attendrie;
Il me semble que j'aime, et que je me marie.

HERMINIE.
Tu peux te marier à ton gré; tu n'as pas
Un Argus qui toujours chemine sur tes pas,

Et jamais de ton pied, n'abandonnant la trace,
Eloigne un amoureux pour se mettre à sa place.

FLORA.

Comme on se plaint toujours! Si j'avais deux amants
Comme les vôtres, beaux, généreux et charmants,
J'enverrais promener monsieur Lorrain en France;
Et mon choix fait, j'irais m'établir à Florence,
Pays de liberté pour les femmes. Et quand?
Pas plus tard que demain au soir, en débarquant.
On doit se marier comme on fait un voyage,
A la vapeur, et c'est agir en fille sage.
Qu'il me vienne un parti, je brûle cette main
Si je ne la rends pas à mon mari demain.

HERMINIE.

Mais je ne connais pas ces jeunes gens.

FLORA.

Qu'importe!

HERMINIE.

Lorrain les a toujours arrêtés sur ma porte.

FLORA.

Tant mieux.

HERMINIE.

Je n'ai jamais trouvé sur leur chemin
Un aveu de leur bouche, un billet de leur main.

FLORA.

C'est superbe! voyez quel avantage immense
D'improviser ainsi son bonheur. On commence
Par la fin, vous prenez la pièce au dénoûment;
Vous avez le mari sans passer par l'amant.
Puis, quand le magistrat, prêtre de l'hyménée,
Dans des liens de fleurs vous renvoie enchaînée,
Vous dites au mari, qui tombe à vos genoux,
O bonheur! nous voilà l'un à l'autre! aimons-nous!

HERMINIE.

Si je veux me soustraire à l'Argus qui me laisse
L'avenir de soigner, dans dix ans, sa vieillesse,
Je dois suivre ton plan : d'abord il m'a souri,
Et je ne quitte pas ce bord sans un mari.

FLORA.

Moi, je vais vous servir avec le plus grand zèle.
Votre choix est-il fait? Voyons, mademoiselle,
Dites-moi si j'ai su d'avance votre choix.
Vous aimez Saint-Marcel...

HERMINIE.

J'en ai peur.

FLORA.

Je le crois.

HERMINIE.

Il est bien jeune encore.

FLORA.

Oui, c'est un grand dommage,
Mais il perdra ce vice, en avançant en âge ;
Et si monsieur Lorrain n'avait que ce défaut,
On se résignerait en disant, Il le faut !

HERMINIE.

Ce jeune homme est très-bien ! Et quelle retenue !
Pour lui, je suis toujours une femme inconnue ;
Il craint de me parler, il m'évite, et pourtant
Il marche près de moi, partout, à chaque instant.
Quand je vois, dans sa main, blanchir un pli de lettre,
Sans songer à la prendre, à mon insu peut-être,
Je m'incline vers lui ; mais il ne comprend pas,
Et par délicatesse il s'éloigne à grands pas.

FLORA.

C'est un amant qui suit une marche nouvelle.

HERMINIE.

Explique-toi, Flora.

FLORA.

Voici, mademoiselle.
Cette timidité l'honore ; on connaît bien
Le but d'un amoureux qui ne demande rien.
J'ai mon expérience à moi, je la crois bonne,
Et je ne garde pas mes conseils, je les donne.
Méfiez-vous toujours d'un brillant étourdi
Dont le regard est leste et le propos hardi.
Adorateur banal qui s'en va, sûr de plaire,
Distribuant l'amour comme une circulaire ;
C'est un fléau qu'on doit fuir à la vapeur ; mais
L'amoureux qui vous suit et ne parle jamais,
Et borne son bonheur de loin à reconnaître
Vos boucles de cheveux, au bord d'une fenêtre :
Voilà le véritable ! Et vous avez compris
Qu'il sort de l'élément dont on fait les maris.

HERMINIE.

C'est juste, mais enfin, si je suis poursuivie

A très-grande distance ainsi toute ma vie,
Par Saint-Marcel, dis-moi, bonne Flora, comment
Puis-je un jour rencontrer l'époux dans cet amant?
Je lui sais un amour respectueux et tendre;
Mais dois-je en mon chemin m'arrêter pour l'attendre.
C'est impossible! Ainsi, mesurant tous mes pas,
Il me suivra toujours, et ne m'atteindra pas.

(Saint-Marcel fait un mouvement.)

FLORA, *se retournant au bruit.)*

On descend! Regagnons vite notre retraite,
Et ne trahissons pas cette porte secrète.
Vous aimez Saint-Marcel, son bonheur est certain;
Lui vous adore...

HERMINIE.

Il t'a donc parlé?

FLORA.

Ce matin.

(Elles entrent à gauche.)

SCÈNE VI.

SAINT-MARCEL.

Qu'ai-je entendu! faut-il démentir mon oreille!
Est-ce un rêve divin qui sourit à ma veille?
Je suis aimé! Cet ange a versé dans mon cœur
La volupté du ciel, l'extase du bonheur.
Aimé par une femme!... Elle vient de le dire,
Là... devant moi!... Mon front s'embrase de délire;
C'est la première fois qu'ébloui, je ressens
Les délices de l'âme et l'ivresse des sens!...
Mais je l'adore aussi! je me trompais moi-même:
On doit toujours aimer la femme qui vous aime!
Oh! non, je ne puis pas, après cet heureux jour,
Par mon indifférence accueillir son amour.

(Mario descend avec précipitation; Saint-Marcel se retourne au bruit.)

SCÈNE VII.

SAINT-MARCEL, MARIO.

SAINT-MARCEL, *consterné.*

Mario!... Je l'avais oublié dans mon rêve!

MARIO.

C'est décidé, conclu : tout est prêt, je l'enlève.

SAINT-MARCEL.

Tu l'enlèves ?

MARIO.

J'ai là mon canot sous la main ;
Nous débarquons la nuit au rivage romain.
Herminie et Flora sortent de leurs cabines,
Et comme Romulus, j'enlève mes Sabines.

SAINT-MARCEL.

Impossible.

MARIO.

Impossible ! Ah ! c'est toi qui le dis !
Deux matelots payés s'habillent en bandits ;
C'est un pays fort mal gardé par la police,
Tu secondes mon plan ; je te fais mon complice ;
Nous ne craignons plus rien des procureurs du roi.
Je l'enlève, en chemin je calme son effroi,
Lui demande à genoux pardon de ma folie ;
Avec elle aussitôt je me réconcilie,
Je jure de l'aimer mille fois plus qu'avant,
Et nous nous marions dans le premier couvent.

SAINT-MARCEL.

Ah ! vous vous mariez !

MARIO.

A l'ombre du mystère.
Tu seras mon témoin, mes parents, mon notaire !
Pour être son mari, son tuteur, son amant,
Il ne me manque plus...

SAINT-MARCEL.

Que son consentement.

MARIO.

Que le tien, Saint-Marcel, et l'affaire est finie.

SAINT-MARCEL.

Mais tu l'aimes donc bien cette belle Herminie !

MARIO.

L'étrange question que tu me fais ?... Vraiment,
Es-tu bien réveillé ? Tu parles en dormant,
Je crois. Le mal de mer te trouble la cervelle !
On dirait que je viens t'apprendre une nouvelle.
Toi, mon seul confident ; toi qui sais mes ennuis,
La douleur de mes jours, la fièvre de mes nuits,

Tu vas me demander froidement si je l'aime
Et poser mon amour, ici, comme un problème !

SAINT-MARCEL.

En ce cas je te plains, si tu l'aimes.

MARIO.

Comment !...
Elle est jeune et timide ; elle n'a point d'amant.
Saint-Marcel, tu le sais beaucoup mieux que personne,
Toi qui veilles sur elle...

SAINT-MARCEL.

Eh bien, moi, je soupçonne...

MARIO.

Soupçonner Herminie ! Enfant, y songes-tu ?
Malheur à qui voudra douter de sa vertu !

SAINT-MARCEL.

Sa vertu m'est encor plus chère qu'à toi-même.

MARIO.

C'est charmant !

SAINT-MARCEL.

Plus charmant qu'on ne croit. Elle m'aime !

MARIO, *au comble de l'étonnement.*

Elle t'aime !... Et comment cet amour est-il né ?

SAINT-MARCEL.

Je n'en sais rien. Plains-moi, plains un infortuné !

MARIO.

Moi, te plaindre !... Ah ! voyons, trêve aux plaisanteries.

SAINT-MARCEL.

Je ne plaisante point, car si tu te maries,
Elle viendra troubler le plus doux entretien,
En prononçant mon nom à la place du tien.
Et moi, je subirai cette douleur extrême
De te voir épouser une femme qui m'aime !
Non, il faut qu'aujourd'hui de mutuels adieux
Enlèvent à tes bras un rival odieux.

MARIO.

Où vas-tu donc ?

SAINT-MARCEL.

Je pars.

MARIO.

Pourquoi ?

SAINT-MARCEL.

Le péril presse.

Malgré moi, je pourrais t'enlever ta maîtresse.
De la vertu fragile il faut faire la part,
Et ma délicatesse exige mon départ.

MARIO.

Et tu crois que j'épouse une femme par force!
Avant le mariage on peut faire un divorce.

SCÈNE VIII.

LORRAIN, LE CAPITAINE, MARIO, SAINT-MARCEL.

LE CAPITAINE.

Qui débarque à Livourne?

SAINT-MARCEL.

Oh! capitaine, moi.

LORRAIN.

Il part!

MARIO.

Et je vais donc me séparer de toi!

SAINT-MARCEL.

Capitaine, avez-vous des canots dans la rade?

LE CAPITAINE.

Oui, le port est tout près, c'est une promenade;
Vous serez à Livourne en vingt coups d'avirons.
Mais soyez bien exact quand nous repartirons.

SAINT-MARCEL, *à Lorrain.*

Moi, je ne repars pas.

LORRAIN.

Enfin, j'ai l'espérance
De vivre dans la paix!

SAINT-MARCEL.

Je me fixe à Florence.

LORRAIN.

Et Naples?

SAINT-MARCEL.

Pour voisins, j'aime peu les volcans;
Et je veux cultiver les arts chez les Toscans.

LORRAIN.

Bien pensé! Voulez-vous, mon ami, que j'appelle
Mes gens pour transporter vos malles à l'échelle?

SAINT-MARCEL.

Mon bagage est fort simple: il est là.

LORRAIN, *prenant son portemanteau.*

Je le prends.

SAINT-MARCEL.

Un artiste a fort peu d'embarras...

LORRAIN.

Je comprends.

MARIO.

C'est donc bien décidé ?

LORRAIN, *à Mario.*

Selon toute apparence,
Vous voyez que monsieur brûle d'être à Florence.
J'entends le batelier, ne perdons pas de temps.

SAINT-MARCEL.

Si tu n'épouses pas, au retour, je t'attends.

SCÈNE IX.

FLORA, *sortant de gauche.*

Ah ! ma jeune maîtresse enfin s'est endormie !
La nuit est longue... il est neuf heures et demie.
On étouffe chez nous. Monsieur Lorrain, je crois,
A creusé sous la mer ce souterrain de bois,
Pour nous emprisonner loin d'une face humaine.
On est au large ici, du moins ; on se promène.
On peut y rencontrer un loisir innocent,
Quelque lettre d'amour égarée en passant.
On m'a dit qu'autrefois, au bon temps des soubrettes,
Quand les Frontins menaient les intrigues secrètes,
Le maître et le valet avaient même destin.
Trois maîtres sont ici, mais j'attends un Frontin.

SCÈNE X.

LORRAIN, FLORA.

LORRAIN.

Il est parti ! que Dieu le guide et le bénisse,
Et l'arrête toujours aux frontières de Nice.

FLORA, *rentrant.*

Encor ce vieux jaloux !

LORRAIN, *seul.*

Enfin, je suis joyeux !
Je l'ai mis en canot ; je l'ai suivi des yeux,

Au clair de lune, en mer, jusqu'au môle qui tourne,
Et sépare la rade et le port de Livourne.
De ce jeune démon enfin débarrassé,
Sur le pont, de bonheur je me suis embrassé.
Mille fois soit béni l'ange qui me délivre !
A mon réveil, demain, je recommence à vivre.
En attendant, dormons. C'est la première fois
Que je trouve une nuit calme depuis six mois...
Dormir dans un tiroir, ce n'est pas très-commode;
Mais sur un paquebot, on dit que c'est la mode.
Au reste, maintenant que je n'ai plus de peur,
J'accepterais pour lit la chaudière à vapeur.

(Il va pour se coucher.)

SCÈNE XI.

LORRAIN, MARIO, *une lettre à la main.*

MARIO, *sans voir Lorrain.*

Bon ! je connais la porte, elle est là... Sa suivante
N'est pas fille, je crois, à prendre l'épouvante
Pour un petit billet qu'on glisse adroitement...
Dernier moyen !... J'ai fait, pour trouver ce moment,
Un voyage poudreux de huit cents kilomètres,
Et la fente du mur sera ma poste aux lettres.

LORRAIN, *prenant la lettre, au moment où la main de Flora s'agite pour la recevoir à travers la fente de la porte entr'ouverte.*

Vous aussi ! vous, monsieur, que je traite en ami !

MARIO.

Pourquoi n'êtes-vous pas à cette heure endormi ?
Quelle rage avez-vous de voir ce que je donne ?
Rendez-moi cette lettre, et puis je vous pardonne.

LORRAIN.

Merci de vos pardons... Ils ont tous parié
De me voir encor veuf, sans être marié !
Oui, vraiment, je le crois ; mais quelle fantaisie
Ils ont tous d'épouser celle que j'ai choisie ?

MARIO.

Vous vous trompez, monsieur, la femme qu'honora
Votre choix, est à vous : j'écrivais à Flora.

LORRAIN.

Possible !

MARIO.

Excusez-moi, j'ai des goûts de roture.

Et vous me la rendrez, ma lettre,

LORRAIN.

Après lecture.

(*Lisant.*)

« Je vous vis, Herminie, et je connus l'amour ;
« Et mon cœur est à vous depuis cet heureux jour. »
Insolent!

SCÈNE XII.

LORRAIN, MARIO, HERMINIE, FLORA, *venant de leur chambre.*

HERMINIE, *sans voir Mario.*

Arrêtez !

LORRAIN.

Eh bien, soit, je m'arrête.
Parle... As-tu médité ta défense?

HERMINIE.

Elle est prête,
Et je vais vous servir par-dessus vos souhaits.
Oui, j'aime ce jeune homme autant que je vous hais.

MARIO, *se précipitant du fond aux genoux d'Herminie.*

Adorable Herminie !

HERMINIE.

Ah ! j'ai dit un mensonge !
Réveillée en sursaut, je continue un songe.
Monsieur, retirez-vous ; j'y vois clair maintenant,
Je ne vous connais pas.

FLORA.

Voyez l'impertinent !

LORRAIN.

Je ressuscite encor ! Courons au capitaine...
Elle dormait !

(*Il sort.*)

FLORA.

La chose est maintenant certaine.
Oui, nous avons couru toutes deux un danger,
Comme on en court la nuit quand on veut voyager.

MARIO.

Mais cependant j'ai vu s'ouvrir avec mystère
Une main... elle avait une propriétaire.

FLORA.

J'appelais du secours, monsieur, avec ma main ;
Et j'irai porter plainte à mon consul demain.

SCÈNE XIII.

LORRAIN, MARIO, LE CAPITAINE, HERMINIE, FLORA.

LE CAPITAINE.

Par mon maître Papin qui créa la soupape
A basse pression, sur les Etats du pape
Je vous débarque tous, sans vivres et sans eau !
Peut-on ainsi troubler un tranquille vaisseau !
Comment ! serait-il vrai ? pendant la nuit, on ose
Tourmenter le sommeil d'un sexe qui repose !

LORRAIN.

Oui, monsieur.

LE CAPITAINE.

C'est un cas que nous allons juger,
Et nous appliquerons la peine au passager.
Qu'exigez-vous, monsieur ?

LORRAIN.

Je... demande qu'il sorte
Du navire à l'instant, et je prête main-forte.

LE CAPITAINE.

Et vous, madame,.. il faut s'expliquer maintenant.

FLORA.

Madame est de l'avis de ce préopinant.

MARIO.

Je vais m'exécuter de la meilleure grâce,
Et je pars.

LORRAIN, *à part.*

Encore un dont je me débarrasse !
Je suis fin et ne veux pas doubler Bartholo.
(*A part, à Mario.*)
Monsieur, permettez-moi de vous voir mettre à l'eau.
Nous allons vous choisir la meilleure chaloupe :
Le vent souffle du nord, et vous l'aurez en poupe.

MARIO.

L'arrêt est sans appel ?

HERMINIE.

Sans appel.

FLORA.

Confirmé.

LE CAPITAINE.

Résignez-vous, mon cher, vous n'êtes pas aimé.

MARIO, *au capitaine.*

Je le savais déjà; mais je voulais sur elle
Tenter ce soir encore une épreuve nouvelle.
Je n'ai pas réussi; je m'éloigne à mon tour,
Et nous nous reverrons tous les trois au retour.

LORRAIN, *prenant la valise.*

Il est déjà fort tard; hâtez-vous, je vous prie.
Livourne est loin, on peut fermer l'hôtellerie.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XIV.

LE CAPITAINE, HERMINIE, FLORA.

LE CAPITAINE, *à part.*

En voilà deux partis! j'en suis fâché pour eux.
Elle est belle, et mon cœur est près d'être amoureux.
(*A Herminie.*)
Madame, vous voyez qu'à bord de mon navire
Le passager toujours obtient ce qu'il désire.
C'est ainsi que, pour vous, jusqu'à Naples, je veux
En humble serviteur obéir à vos vœux.

FLORA, *à part.*

Oh! comme tout à coup sa voix s'est adoucie!

HERMINIE.

Vous m'avez obligée, et je vous remercie.
Mais je suis exigeante...

LE CAPITAINE.

Oh! demandez-moi tout.

HERMINIE, *montrant la porte de gauche.*

Cet entre-sol de bois n'est pas de notre goût,
Je veux déménager ce soir.

FLORA.

A fond de cale,
On m'enterre vivante, ainsi qu'une vestale!
Ce n'est plus dans nos mœurs.

LE CAPITAINE.

Selon votre désir,
Vous aurez sur le pont vingt chambres à choisir.

HERMINIE.

Oui, sur le pont... ce sont celles que je préfère.

FLORA.

On y respire au moins; on n'a qu'un pas à faire

Pour voir la mer, la côte, et le soleil levant,
Et ne pas rencontrer monsieur Lorrain avant.

LE CAPITAINE.

Vous allez dans l'instant changer de domicile.

FLORA.

Sans perdre une minute...

LE CAPITAINE.

Oui, la chose est facile.

HERMINIE.

J'aurai bon souvenir de toutes vos bontés.

LE CAPITAINE.

Rentrez chez vous, suivez le corridor, montez
Un petit escalier en spirale : vous êtes
Sur le pont où déjà vos deux chambres sont prêtes.

HERMINIE.

Jusqu'à demain, monsieur.

FLORA.

De rentrer il est temps.

HERMINIE.

J'appelle le repos.

LE CAPITAINE.

Il viendra.

HERMINIE.

Je l'attends.

(*Elles rentrent. Le capitaine baise la main d'Herminie; Lorrain paraît sur l'escalier.*)

SCÈNE XV.

LORRAIN, LE CAPITAINE.

LORRAIN, *voyant baiser la main.*

Encore un ! Et de trois !

LE CAPITAINE, *se croyant seul.*

Quelle grâce infinie !
Le soir elle a des yeux qui donnent l'insomnie.
Une idée !... Ils lui sont tous deux indifférents,
Puisqu'on les chasse ; eh bien, je me mets sur les rangs :
Il faut que promptement un marin s'exécute,
Je dois filer vingt nœuds d'amour à la minute.
(*Apercevant Lorrain.*)
Par les cent vingt sabords du vaisseau *le Pluton*,
Que montait mon aïeul, vrai loup de mer breton,

Je veux anéantir jusqu'au dernier la race
De ces dandys, qui sont toujours sur notre trace,
Et se masquent chez nous en sombres passagers,
Pour tromper des maris sur les bords étrangers.
Ah! vous voilà, monsieur Lorrain... Oui, je l'avoue,
J'aurais voulu les voir expirer sur la roue
Du paquebot, ces deux que j'ai mis à l'écart.
Adieu donc, bonne nuit, je vais faire mon quart.

(Il sort.)

SCÈNE XVI.

LORRAIN, *seul.*

C'est fort!... J'ai découvert pour moi seul fille honnête,
Oui, comme Leverrier découvre une planète,
Et tout un paquebot sous mon nez la poursuit!
Oh! je ferai patrouille ici toute la nuit.

(Il se promène avec agitation. La toile tombe.)

ACTE TROISIÈME.

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE.

LORRAIN, *assis devant la porte secrète.*

Tout est en bon état... J'étais mal à mon aise,
Car un lit est toujours plus large qu'une chaise;
Mais en me réveillant, du moins je suis certain
Qu'ayant gardé ce mur de bois jusqu'au matin,
Comme une sentinelle, aucune main hardie
N'a remis une lettre à ma belle étourdie,
Et que tout s'est passé, la nuit, conformément
Aux rigoureuses lois de l'établissement.
Ils m'ont bien tourmenté!... mais à force d'adresse,
Ma vieille expérience a vaincu leur jeunesse.
J'ai triomphé! cela me rend heureux et fier.
Tout autre eût succombé sous les assauts d'hier.
Reste le capitaine... Il faut veiller... le drôle
Veut jouer le Caton, et ne sait pas son rôle.
D'ailleurs, tout va finir. Du train dont nous allons,
Les voyages sur mer ne sont jamais fort longs.
Nous avons dépassé la Toscane et la Corse;
Si notre paquebot, comme on dit, a la force
De trois cent vingt chevaux, nous serons arrivés
A Naples vers le soir, et nous sommes sauvés!

SCÈNE II.

LE CAPITAINE, LORRAIN.

LE CAPITAINE.

Serviteur, passager.

LORRAIN.

Ah! bonjour, capitaine.

LE CAPITAINE.

Je viens de condamner et de mettre à la chaîne
Deux bourgeois qui chantaient, cette nuit, des refrains
Trop lestes et trop vifs pour nous autres marins.

LORRAIN.

Capitaine, pardon; mais si je ne me trompe,
J'ai vu...

(Faisant le signe de baiser la main.)

LE CAPITAINE.

Je n'aime pas, monsieur, qu'on m'interrompe!
Ce que vous avez vu, je l'ai vu comme vous.
J'ai cueilli deux baisers sur le gant le plus doux.
C'est l'usage en Toscane; et jamais je n'oublie,
En côtoyant ces ports, les modes d'Italie.
Lisez les voyageurs de ces heureux climats,
Dupaty, lord Byron, Alexandre Dumas,
Ils disent tous qu'il faut, quand la nuit est venue,
Embrasser une main ou deux, gantée ou nue;
Et que tout bon époux se pâme de bonheur
Quand sa femme aux amis prodigue cet honneur.

LORRAIN.

Je ne connaissais pas encore cet usage.
De la main quelquefois monte-t-on au visage?

LE CAPITAINE.

Mettez plus de pudeur, monsieur, dans vos discours.
On sonne le tocsin sur le pont, et je cours
Préparer les canots. Ne perdons pas la tête;
Je pourrai vous montrer bientôt une tempête.

LORRAIN.

Il ne me manque plus que cela!

LE CAPITAINE.

Le danger
Doit réjouir le cœur d'un brave passager.
Vous allez voir, monsieur, un coup de vent superbe,
Et qui partage en deux un mât comme un brin d'herbe.
A Paris, vous pourrez peindre un jour ce tableau,
Si vous devez sortir vivant du fond de l'eau.
Mais ne vous hâtez point de perdre ainsi courage:
Si le vent saute au nord, j'esquive le naufrage.

(Il remonte.)

SCÈNE III.

LORRAIN.

Hélas ! je voudrais bien faire comme le vent,
Et chez moi, dans Paris, me retrouver vivant
Comme j'étais encor la semaine dernière,
Dans ma bonne maison du faubourg Poissonnière,
Où jamais, sous mon toit, le roulis n'ébranlait
Le numéro vingt-un, passage Violet !
Tout bourgeois, tout rentier et tout propriétaire,
Ne doivent voir la mer que de loin, et sur terre...
Mais elles tardent bien ces deux femmes !... Flora !
Herminie !... A la fin, je crois qu'on sortira !...
Flora !... J'entends du bruit, cette fois ; ce sont elles.
O femmes, perdez-vous du temps pour être belles !

(Saint-Marcel sortant de la porte secrète, costume du matin, cigare à la bouche.)

SCÈNE IV.

LORRAIN, SAINT-MARCEL.

SAINT-MARCEL.

Bonjour, monsieur Lorrain, le malheur me poursuit.
Grâce à vous, j'ai passé la plus horrible nuit...

LORRAIN, *au comble de la stupéfaction.*

Vous ici ! vous sortant de là ! dans ce costume !

SAINT-MARCEL.

Vous le voyez, monsieur, à tout on s'accoutume.
J'ai dormi dans ce bouge où le bois manque d'air,
Comme à Paris, chez moi, trente-deux, du Helder.
Vous êtes étonné de me voir. Mon histoire
Est fort simple ; pourtant vous n'oserez la croire.
Lorsqu'au môle toscan je me suis présenté,
J'ai vu deux ennemis, la Douane et la Santé.
L'un flairait dans ma barque une fraude certaine,
Et puis l'autre a voulu me mettre en quarantaine.
N'étant pas frauduleux et point pestiféré,
J'ai remis ma chaloupe en mer ; j'ai préféré
Rentrer au paquebot, et c'était le plus sage.
Jusqu'à Naples, d'ailleurs, j'ai payé mon passage ;
Ainsi nous resterons ensemble : il est si doux
De voyager avec un ami tel que vous !

LORRAIN.

J'appelle à mon secours tous les saints d'Italie
Pour préserver mon front d'un accès de folie...
Mais tu n'étais pas seul dans ces appartements?

SAINT-MARCEL.

Oh! non... nous étions deux!... Regardez si je mens.

SCÈNE V.

LORRAIN, MARIO, SAINT-MARCEL.

LORRAIN.

C'est très-bien! voilà l'autre! Il paraît qu'on retourne
Par quelque souterrain des côtes de Livourne.
Quoi, vous aussi, monsieur?

MARIO.

Aussi, vous le voyez.
Saint-Marcel vous l'a dit : on nous a renvoyés.

LORRAIN.

La persécution contre moi recommence!
Oh! je ne réponds pas d'un accès de démence,
Et je ferais sauter le vaisseau volontiers!

MARIO.

Non, cela ferait trop rire vos héritiers.

LORRAIN.

Avoir toute la nuit veillé sur cette porte
Pour garder ces messieurs! Mais il faut qu'elle sorte...
Herminie!... Et je vais, puisqu'elle ne sort pas,
M'expliquer sur-le-champ l'énigme de ce pas!

(*Il entre chez Herminie.*)

SCÈNE VI.

MARIO, SAINT-MARCEL.

MARIO.

A nous deux maintenant, Saint-Marcel; il me semble
Que nous avons un compte à discuter ensemble.

SAINT-MARCEL.

Discutons, je veux bien.

MARIO.

J'aime une femme, et toi,
Au lieu de me servir, tu l'épouses pour moi!

SAINT-MARCEL.

Pas encor.

MARIO.

Mes griefs sont assez légitimes ;
Nous allons devenir deux ennemis intimes.
Mon histoire fait bruit ; même on en parlera
A Paris, au foyer, tous les soirs d'Opéra.
Moi, je vais au-devant de tout ; mais je recule
A pas précipités devant le ridicule ;
Et j'en serai couvert pour cela, Dieu merci !
Je suis venu jouer un triste rôle ici.
Pour ma divinité, je chante une romance
Cette nuit, sur le pont, et ton amour commence
A dix heures trois quarts, juste au dernier refrain,
Quand ton devoir était de veiller sur Lorrain.
Ton amitié me rend un singulier service.
Moi, j'étais le roué ; toi, l'amoureux novice,
Et ton rôle a pourtant si bien été joué,
Que l'amoureux novice a vaincu le roué.

SAINT-MARCEL.

Le hasard est le seul coupable, et je me fie
A l'heureux naturel de ta philosophie.
Les hommes comme toi, mon cher, ne sont pas nés
Pour subir une chaîne et vivre emprisonnés.
Au reste, cette épreuve est loin d'être finie ;
Mais il faudra vouloir ce que veut Herminie.
J'avais fait mon devoir, cette nuit, en partant :
Qu'elle revienne à toi, je m'éloigne à l'instant.

MARIO.

Elle me reviendra.

SAINT-MARCEL.

La chose est incertaine.

MARIO.

Je me résigne alors.

SAINT-MARCEL.

Voici le capitaine.

SCÈNE VII.

MARIO, LE CAPITAINE, SAINT-MARCEL.

LE CAPITAINE.

Ah ! vous voilà ! j'ai cru ne vous revoir jamais.

Vous êtes donc rentrés à bord quand je dormais ?

MARIO.

Probablement.

LE CAPITAINE.

Eh bien, je trame en votre absence
Une intrigue d'amour qui vous plaira, je pense.

MARIO.

Bon ! conte-nous cela, surtout si c'est plaisant :
Car nous sommes tous deux bien tristes à présent.

LE CAPITAINE.

Ce matin, avant l'aube, une femme est venue,
Avec l'intention de n'être pas connue,
Pour respirer un peu de fraîcheur sur le pont.
Mon salut l'interroge ; un salut me répond.
Nous engageons bientôt un entretien intime :
Je reconnais en elle une pauvre victime
De l'état féminin, tel que nous l'avons fait,
Et que les hommes seuls reconnaissent parfait.
Je voudrais, me dit-elle, aller vivre à Sorrente,
Avec un jeune époux et mille écus de rente,
Demain ; car le bonheur, cet éternel absent,
Est là. Qu'il serait doux de le prendre en passant !
Je m'attendris alors ; je redis après elle,
En duo d'opéra, la même ritournelle
En *ut*, et, saisissant par un geste animé
Une petite main sous un gant parfumé,
Je pars en lui disant ce que j'ai dit à mille,
En mer, à la campagne, au village, à la ville.
Et je puis m'avouer que cet heureux moment
D'une intrigue nouvelle est le commencement.

MARIO.

Quoique pour nous ce soir une affaire étrangère,
Peut-on savoir le nom de cette passagère ?

LE CAPITAINE.

Je l'ignore. En longeant la côte, à chaque port,
De nouvelles beautés nous arrivent à bord.
La nuit était fort sombre ; elle m'a pris sans doute
Pour un de ces maris qu'on improvise en route,
Qui font voler l'amour sur les ailes du vent,
Et qu'une jeune fille épouse en arrivant.

SAINT-MARCEL.

Si c'était Herminie !

MARIO.

Eh bien, si c'était elle.
Tu ferais comme moi.

LE CAPITAINE.

L'aventure est nouvelle.
Car si c'est Herminie, il faut que par devoir
Je l'épouse demain.

SAINT-MARCEL.

C'est ce qu'il faudra voir.

LE CAPITAINE.

Elle m'a confié, dans l'ombre et le mystère,
Les secrets innocents qu'elle a voulu vous taire,
Et par égard pour vous, je tiendrai, mes amis,
Une fois, ce que j'ai cinquante fois promis.

MARIO.

Voici monsieur Lorrain avec toute sa suite.

SAINT-MARCEL.

Quel parti prenons-nous?

MARIO.

D'abord, prenons la fuite...
(Ils sortent par la porte secrète.)

SCÈNE VIII.

HERMINIE, LORRAIN, FLORA *ensuite.*

LORRAIN.

Il me fallait encore une tempête!... Eh bien,
Mon voyage est complet... il ne lui manque rien.
Oh! c'est horrible à voir!... je n'ai pas le courage
D'attendre sur le pont l'heure de mon naufrage.
Quel moment choisis-tu pour me parler ainsi!

HERMINIE.

Je suis esclave à terre, et je suis reine ici.
Vous craignez la tempête, et moi, j'en suis ravie;
On ne voit pas cela tous les jours dans la vie.
Je donnerais ma dot pour avoir l'agrément
De nous voir naufrager tous deux en ce moment.

LORRAIN.

Tu consentirais donc, épouse infortunée,
A parcourir ainsi la Méditerranée,
Avec ce loup de mer qui parle sans raison,
Jure comme un païen, et n'a pas de maison!

HERMINIE.

Oui, je consens à tout ; oui, je consens à faire,
Sur ce charmant vaisseau, le tour de l'hémisphère ;
A visiter ainsi les villes en passant,
Pourvu qu'à chaque port, je vous retrouve absent.

LORRAIN.

Mon ange, écoute-moi, tu fais une folie.
Ce capitaine va d'Egypte en Italie,
D'Italie en Egypte, et quand il a fini,
Il recommence, et tient en mer hôtel garni.
Ouvre les yeux sur lui : ses mœurs sont fort légères ;
Il épouse en courant toutes ses passagères ;
Il a peuplé les rocs des archipels déserts
D'Arianes poussant des sanglots dans les airs.
Herminie, aujourd'hui, pour leurs trafics infâmes,
Les corsaires d'Alger n'enlèvent plus les femmes ;
Mais tout vaisseau chrétien qui les fait voyager
Remplace sur la mer les corsaires d'Alger.

HERMINIE.

Tant mieux ! je serai libre, et je hais l'esclavage.
La liberté pour nous est dans le mariage.

LORRAIN.

Mais qui t'empêche alors, dis, de m'épouser ?

HERMINIE.

Moi !

FLORA, *arrivant.*

Ah ! tout ce que j'entends vient me glacer d'effroi.
Le vent ravage tout là-haut. Quelle tempête !
Allez voir nos marins, ils ont perdu la tête :
On a déjà brisé deux ancres, et je crois
Que nous allons nous voir submerger tous les trois.

LORRAIN.

Oh ! si je sors vivant de ce bord, je m'engage
A faire avec vous deux quelque pèlerinage,
Pieds nus...

HERMINIE.

Engagez-vous pour vous seul.

FLORA, *à part, à Herminie.*

Ce n'est rien,
Bonne mer, un vent vif, et nous marchons très-bien.

LORRAIN.

Allons voir le péril de plus près... Il me semble

Que je meurs un peu moins, si nous mourons ensemble.

HERMINIE.

Vous mourrez seul, monsieur, car nous avons appris,
Devant l'hôtel Lambert, sur les quais de Paris,
L'été dernier, avec des femmes de mon âge,
Comment les naufragés se sauvent à la nage ;
Et je ne ferai pas, croyez-moi, cher parent,
Ce que fit Virginie à bord du *Saint-Gérand*.

FLORA.

C'est que le temps n'est plus où des hommes infâmes
Dans un danger de mer laissaient périr les femmes :
L'art de la gymnastique et la natation,
Complètent maintenant notre éducation.
Avec un bon vouloir à tout on s'accoutume,
Et je vais de ce pas préparer mon costume.

LORRAIN.

Vous me faites rougir.

FLORA.

Dame ! quand il le faut.

LORRAIN, *allant à l'escalier*.

Ah ! je crois que la mer se promène là-haut !

LE CAPITAINE, *en dehors*.

Par le coup de mistral qui brisa mes chaudières
Et creva mes tambours devant les îles d'Hyères,
N'avancez pas plus loin ! il faut qu'un passager,
Calme dans sa cabine, attende le danger.

LORRAIN, *à l'escalier*.

Capitaine, pardon ! en élevant la tête,
Laissez-moi regarder un coin de la tempête.

LE CAPITAINE.

Pas un degré de plus !

FLORA, *à Herminie, sur le devant*.

Nous pouvons un instant
Causer entre nous deux. Saint-Marcel nous attend
A Livourne, au retour ; c'est sûr.

HERMINIE.

Parti !

FLORA.

Peut-être
A Naples, en arrivant, nous aurons une lettre.

HERMINIE.

Parti sans un adieu ! Flora ! si brusquement

M'oublier !

FLORA.

C'est peut-être une ruse d'amant.

HERMINIE.

Dieu veuille qu'aujourd'hui mon cœur le calomnie !

SAINT-MARCEL, *sortant de la porte secrète.*

Vous le calomniez, adorable Herminie !

FLORA.

Oh ! comme je connais les hommes !

SAINT-MARCEL.

Un moment,
A vos pieds, laissez-moi vous faire un doux serment,
Ange d'amour que j'ai si longtemps poursuivie,
Et puis je me relève, et vous donne ma vie !

LORRAIN, *se retournant.*

Ah ! mon Dieu ! quoi ! la mer va nous dévorer tous,
Et vous faites l'amour ?

HERMINIE.

Je choisis un époux.

LORRAIN.

Encore un !

FLORA.

C'est le bon.

LORRAIN, *au comble de l'effroi.*

Le navire s'arrête
Sous mes pieds; nous avons touché, dans la tempête,
Un écueil, quelque banc de sable... un roc trompeur !
Je n'entends plus le bruit de la roue à vapeur !

SCÈNE IX.

FLORA, HERMINIE, LE CAPITAINE, LORRAIN, SAINT-MARCEL.

LE CAPITAINE.

Echoué !

LORRAIN.

Juste ciel !

LE CAPITAINE.

Contre mon habitude !

LORRAIN.

Belle excuse !

LE CAPITAINE.

Trente-un degrés de latitude!
Entre les deux rochers de Charybde et Scylla!
Je veux vous les montrer sur la carte : ils sont là!
Par le grand mât du *Sphinx*, berceau de mon jeune âge,
Ce mât qui fut le seul clocher de mon village,
Je jure que j'ai fait mon devoir jusqu'au bout,
Et que nous mourrons tous sans pâlir, et debout!

LORRAIN, *tombant assis.*

Ne m'abandonne pas, Herminie.

HERMINIE.

Au contraire,
Je vais voir la tempête, afin de me distraire.
Le temps est lourd, la mer tiède, et nous trouverons
Un bain de mer gratis, quand nous naufragerons.

SCÈNE X.

LES MÊMES; MARIO, *descendant.*

MARIO.

Amis, tout est perdu. La Méditerranée
Vient d'éteindre le feu devant la cheminée.
J'ai fui pour ne pas voir cet horrible tableau;
Les tambours sont crevés, le charbon est dans l'eau:
Nous avons une voie ouverte sous la quille;
La vague démolit notre mince coquille,
Pièce à pièce. La terre a fui loin de nos yeux,
Et nous ne voyons plus que la mer et les cieux.
(*A part, à Saint-Marcel.*)
Eh bien, suis-je un ami?

SAINT-MARCEL, *lui serrant la main.*

C'est superbe!

LORRAIN.

Herminie,
Pardonnons-nous nos torts; je suis à l'agonie.

LE CAPITAINE.

Bien! suivez jusqu'au bout votre bon mouvement;
Il faut se convertir à son dernier moment.
Bénissez Herminie et Saint-Marcel, à l'heure
Où nous allons tous voir la dernière demeure.

LORRAIN.

Mais à quoi servira ma bénédiction,

Nous allons tous mourir?

LE CAPITAINE.

Une bonne action
Sert toujours : agissez en père de famille.

FLORA.

Et puis on ne veut pas en mourant rester fille ;
Au moins, on ne meurt pas toute seule : il est doux
D'aller au fond des mers au bras d'un jeune époux.

LORRAIN.

Soit! vous ne vivrez pas très-longtemps en ménage;
Vous serez veufs tous deux avant le mariage.

LE CAPITAINE.

Bravo! monsieur Lorrain!

FLORA.

C'est un couple assorti.

SCÈNE XI.

LES MÊMES; DOUANIERS ET SOLDATS NAPOLITAINS.

LORRAIN.

Que veulent ces messieurs?

LE CHEF DE POLICE.

Vostri passaporti.

LORRAIN.

Nos passe-ports? Pardon, je crois bien vous comprendre.

LE CHEF.

Bene, signor.

LORRAIN.

J'ai bien d'autres comptes à rendre,
En ce moment. Que diable ils me demandent là!
Êtes-vous les douaniers de Charybde et Scylla?

LE CAPITAINE.

Nous sommes arrivés!

LORRAIN.

Où.

LE CAPITAINE.

Dans le port... Je pense
Que mon habileté mérite récompense.
Allez voir le Vésuve : il est là...

LORRAIN, *allant à l'escalier.*

Je le vois!
J'étais mort, et je nais une seconde fois!

LE CAPITAINE.

Vous étiez dans la tombe, et je vous ressuscite;
Félicitez-moi donc sur cette réussite.
Voilà vos deux enfants : soyez père pour eux.
Mon devoir est d'unir deux jeunes amoureux.
C'est par moralité. Toujours dans mes voyages,
Je bénis sur ce pont deux ou trois mariages.
On part sans se connaître, on se salue à bord,
On s'adore en voyage, on se marie au port.

LORRAIN.

Ah! vous faites voguer l'état civil; vous êtes
Un arrondissement avec deux épaulettes;
Et votre paquebot, dont je suis peu content,
Est un hôtel de ville à vapeur et flottant!

FLORA.

Eh! rendez grâce au ciel, monsieur, qui vous délivre
D'un tourment qui nous tue, et nous permet de vivre,
La jalousie. Elle a déjà bien éclairci
Vos cheveux, et creusé les rides du souci.
Ce mariage fait, vos douleurs sont finies :
Plus de fièvre le jour, la nuit plus d'insomnies,
Et vous allez bénir ce retour de raison
Qui donne à votre mal complète guérison.

LORRAIN.

Elle parle assez bien cette petite fille.

SAINT-MARCEL.

Soyons amis, cousin, et vivons en famille.

MARIO.

Le capitaine et moi, nous étions comme vous,
Amoureux, et pourtant nous embrassons l'époux.

LORRAIN.

Au fait, j'ai cru toucher à mon heure dernière,
Et je pourrai revoir mon faubourg Poissonnière,
Passage Violet! maison que j'aime tant!

LE CAPITAINE.

Vite! pardonnez tout; mon canot vous attend;
Un superbe canot, tout pavoisé de flammes,
Et qui sur rade vole avec quatorze rames.

FLORA.

Allons, vite, un pardon.

LORRAIN.

J'hésite.

FLORA.

Soyez fort !

N'allez pas échouer.

LORRAIN.

Non, nous sommes au port !

FIN.

Typographie Schneider, rue d'Erfurth, 1.

15 centimes la Livraison

HISTOIRE GÉNÉRALE

DES

VOYAGES

PAR

DUMONT D'URVILLE

D'ORBIGNY, EYRIÈS ET A. JACOBS

4 vol. in-8° jésus

105

GRAVURES

SUR

acier



400

LIVRAISONS

A

15 centimes

PARIS

FURNE ET Cie, ÉDITEURS

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS.

1864

